

La virtuosité de la simplicité



Le pianiste ukrainien Vadym Kholodenko dimanche dernier à l'aula de l'Université de Fribourg.

Critique Piano Series

Les International Piano Series proposaient deux concerts le week-end dernier. Au lendemain du récital du jeune pianiste français Lucas Debargue, c'était à Vadym Kholodenko d'occuper dimanche la scène de l'aula de l'Université de Fribourg. Le prodige ukrainien, né en URSS en 1986, proposait un programme éclectique avec en point d'orgue une interprétation hautement symbolique de la *Sonate pour piano No 7* de Sergueï Prokofiev. Cette sonate est la seconde d'un triptyque nommé «*Sonates de guerre*» composé entre 1939 et 1944. Le pianiste Sviatoslav Richter, créateur de l'œuvre, y voyait l'expression du chaos et de l'incertitude de la guerre alors que l'armée nazie assiégeait Stalingrad. L'ironie veut que, 80 ans plus tard, l'auditeur moderne entende la sonate comme un écho aux ambitions impérialistes néosoviétiques du moment.

Cependant, loin de la métaphore tapageuse, l'interprétation de Kholodenko révèle bien plus la subtilité de l'œuvre de Prokofiev que sa symbolique politique. Le pianiste offre une lecture parfaitement

transparente de la partition, rendant audible chaque couche d'une superposition complexe. Il ne cède jamais à la caricature grotesque. La mécanique du premier mouvement, même dans ce qu'elle a de plus âpre et de plus violent, est rendue avec une touche de nostalgie. Son exécution très intelligible se cristallise dans le troisième mouvement. Là où la tradition attend du pianiste une interprétation stricte et déshumanisée, le jeu souple de Kholodenko construit un discours musical dynamique. Sans rien enlever à sa frénésie, la conduite des crescendos et la qualité d'articulation du pianiste garantissent une énergie à l'intégralité du mouvement.

Sans jamais détimbrer

La poésie touche à son paroxysme dans un lyrisme servi par une qualité absolue des pianissimos. Le pianiste ukrainien brille dans le registre du son filé, capable de caresser la touche avec délicatesse sans jamais détimbrer le son. Même dans les sonorités les plus fines, son toucher garantit la lisibilité des différentes voix. Cette qualité offre une légèreté à la *Sonate en do dièse mineur* de Haydn, et ce malgré l'ampleur du son d'un piano Steinway de concert. La fluidité technique de Kholodenko met en valeur les logiques de l'esthétique classique et le subtil jeu d'échange entre les voix. Il exploite chaque contour surprenant de l'exposition pour nourrir son expressivité, mais reste paradoxalement sage dans la dramaturgie du développement. En vertu de couleurs larmoyantes, le final devient bouleversant de simplicité. Le pianiste parvient à donner une sublime raison d'être au menuet conclusif; une convention qui échappe à notre vision postromantique d'une sonate de concert.

Dans la parfaite lignée de la sonorité déployée dans la sonate de Haydn, il propose une interprétation sobre de la *Sonate en mi mineur op. 90* de Beethoven. Si cette dernière appartient à la période dite «héroïque» d'un compositeur réputé pour son jeu agressif et son esthétique triomphale, d'aucune manière le pianiste ne cherche à alourdir son toucher. Au contraire, il y cultive une cohérence d'ensemble fondée sur la finesse de l'articulation.

Lyrisme souligné

Loin de servir les lieux communs à propos de la musique de Beethoven, Kholodenko est en revanche particulièrement appliqué à soigner l'image de mélodiste que l'on a bâti de Schubert. Le pianiste souligne le lyrisme des *Drei Klavierstücke* par un cantabile et un legato irréprochables. En noyant l'accompagnement dans la texture sonore brassée par la pédale, il parvient à isoler la mélodie à la manière d'une voix d'un Lied schubertien. Dans le troisième numéro, le pianiste donne un aperçu de son agilité tout en contenant toute virtuosité trop démonstrative.

Ce n'est pas pour autant que Kholodenko frustre l'attente de son public. Son absence d'exubérance est balancée par une interprétation très personnelle de la *Suite HWV 434* de Händel, dont le prélude touche au style

beethovenien. L'ajout de cadences improvisées dans la sonate de Haydn et une réinterprétation incessante des reprises chez Schubert mettent en avant une spontanéité performative qui déborde dans les quelques bis proposés par le pianiste. Tout en soignant la couleur de son incomparable pianissimo, ses mains glissent sur le clavier avec une aisance déconcertante dans la *Tarantella* de Liszt. Sans éclipser la touche poétique et l'humour des *Variations sur un thème de Carmen* de Vladimir Horowitz, Khodolenko ponctue le concert par un feu d'artifice virtuose époustouflant, brisant l'image du musicien mélancolique que sa poétique pianistique avait jusqu'alors forgée.

GUILLAUME CASTELLA